

**OCTOBRE 2021 – VOL. 11 N° 2**

## **LES CONVERSATIONS PERSONNELLES DANS LES BUREAUX À AIRE OUVERTE : UN MAL IRRÉSISTIBLE ?**

Mariane BOLDUC<sup>1</sup>\*, Audrey GENDRON<sup>1</sup>∨, Megan MONTREUIL<sup>1</sup>∨, Charlélie BENARD<sup>1</sup> et  
François VACHON<sup>1</sup>

∨ Contribution égale des autrices

<sup>1</sup> École de psychologie, Université Laval

\* [mariane.bolduc.1@ulaval.ca](mailto:mariane.bolduc.1@ulaval.ca)

### **Pour citer l'article**

Bolduc, M., Gendron, A., Montreuil, M., Benard, C., & Vachon, F. (2021). Les conversations personnelles dans les bureaux à aire ouverte : un mal irrésistible ? *Psycause : Revue scientifique étudiante de l'École de psychologie de l'Université Laval*, 11(2), 18-20.

**Tableau 1**

Nombre et pourcentage d'articles dans chaque catégorie et sous-catégorie

Catégories	n	%
Articles ayant l'ATB comme sujet principal	83	36,6
A. Descriptif	42	17
1. Caractéristiques cliniques et impacts observables	31	12,6
2. Début de la maladie	7	2,8
3. Critères diagnostiques	0	0
4. Épidémiologie	4	1,6
B. Processus sous-jacents	12	4,9
5. Bio-neuro-génétiques	7	2,8
6. Fonctions cognitives	4	1,6
7. Régulation émotionnelle	1	0,4
C. Traitements	19	7,6
8. Traitements pharmacologiques	10	4
9. Traitements psychologiques	6	2,4
10. Recommandations de traitement	1	0,4
11. Autres traitements	2	0,8
D. Revues et commentaires généraux	10	4
Articles ayant l'ATB comme sujet secondaire	164	66,4

Ces résultats soulignent l'importance d'attirer l'attention de la communauté scientifique sur ces lacunes dans les connaissances afin d'améliorer notre compréhension des processus responsables du développement et du maintien de l'ATB ainsi que de son traitement.

## Pour citer l'article

Angers, M., Couillard Larocque, M., Fortin-Vidah, G., Garceau, L., Gros, L., Fournel, I., Lavoie, M.-D., & Provencher, M. D. (2021). L'anxiété dans les troubles bipolaires: un aperçu de la littérature. *Psycause: Revue scientifique étudiante de l'École de psychologie de l'Université Laval*, 11(2), 17-18.

## LES CONVERSATIONS PERSONNELLES DANS LES BUREAUX À AIRE OUVERTE : UN MAL IRRÉSISTIBLE ?

Mariane BOLDUC<sup>1v\*</sup>, Audrey GENDRON<sup>1v</sup>, Megan MONTREUIL<sup>1v</sup>, Charlélie BENARD<sup>1</sup> et François VACHON<sup>1</sup>

<sup>v</sup>Contribution égale des autrices

<sup>1</sup>École de psychologie, Université Laval

\* [mariane.bolduc.1@ulaval.ca](mailto:mariane.bolduc.1@ulaval.ca)

**Mots-clés :** bureau à aire ouverte, conversation ambiante, distraction auditive, engagement cognitif, écoute involontaire

Parmi les bruits présents dans les bureaux à aire ouverte, les conversations entre collègues sont considérées comme étant particulièrement dérangementes et tendent à perturber le fonctionnement cognitif (Marsh et al., 2018). L'impact distracteur des conversations ambiantes sur le rendement

## Références

- Gonzalez-Pinto, A., Galan, J., Martin-Carrasco, M., Ballesteros, J., Maurino, J., & Vieta, E. (2012). Anxiety as a marker of severity in acute mania. *Acta Psychiatrica Scandinavica*, 126(5), 351-355. <https://doi.org/10.1111/j.1600-0447.2012.01882.x>
- Marangoni, C., Faedda, G. L., & Baldessarini, R. J. (2018). Clinical and Environmental Risk Factors for Bipolar Disorder: Review of Prospective Studies. *Harvard Review of Psychiatry*, 26(1), 1-7. <https://doi.org/10.1097/HRP.0000000000000161>
- Provencher, M. D., Guimond, A. J., & Hawke, L. D. (2012). Comorbid anxiety in bipolar spectrum disorders: A neglected research and treatment issue? *Journal of Affective Disorders*, 137(1-3), 161-164. <https://doi.org/10.1016/j.jad.2011.12.001>
- Spoorthy, M. S., Chakrabarti, S., & Grover, S. (2019). Comorbidity of bipolar and anxiety disorders: An overview of trends in research. *World Journal of Psychiatry*, 9(1), 7-29. <https://doi.org/10.5498/wjp.v9.i1.7>
- Tamam, L. (2007). [Comorbid anxiety disorders in bipolar disorder patients: a review]. *Türk Psikiyatri Dergisi*, 18(1), 59-71. <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/17364269> (Bipolar Bozukluk Ile Anksiyete Bozuklugu Birlikte: Bir Gozden Gecirme.)
- Vazquez, G. H., Baldessarini, R. J., & Tondo, L. (2014). Co-occurrence of anxiety and bipolar disorders: clinical and therapeutic overview. *Depression and Anxiety*, 31(3), 196-206. <https://doi.org/10.1002/da.22248>

entendu, provoquent davantage de distraction que les dialogues, des conversations où il est possible d'entendre les deux interlocuteurs (Marsh et al., 2018). Cet effet de demilogue est attribué à une diversion du focus attentionnel caus e par un « besoin d'écoute involontaire » (Monk et al., 2004), soit une disposition naturelle à tenter de prédire et de comprendre le contenu de la partie inaudible de la conversation.

En s'intéressant à l'effet de demilogue, Babin et al. (2020) ont rapport  un résultat inattendu : des dialogues provoquant une baisse de performance aussi marquée que des demilogues. Ces auteurs ont postulé que c'est la nature personnelle de la discussion entendue (c.- -d. portant sur des sujets privés, des potins) dans leurs enregistrements qui leur a octroyé un pouvoir distracteur accru. Les études ayant démontré l'effet de demilogue utilisent plutôt des enregistrements de conversations à contenu plus neutre. Le but de la présente étude est de caractériser le pouvoir distracteur des conversations personnelles en déterminant jusqu'à quel point cette forme de distraction est irrésistible. Pour ce faire, nous reprenons le paradigme expérimental et les enregistrements sonores de Babin et al. (2020) et examinons si la distraction caus e par les conversations personnelles en dialogue et en demilogue peut être amenuisée par une augmentation du niveau d'engagement dans la tâche, un facteur reconnu pour ses effets protecteurs contre la distraction auditive (Marsh et al., 2018). Une manipulation démontrée efficace pour augmenter le niveau d'engagement consiste à utiliser une police de caractère disfluente, c'est-à-dire qui est difficile à lire (Marsh et al., 2018). Si les conversations personnelles sont dérangeantes au point d'être irrésistibles, l'effet distracteur des deux types de conversations ne devrait pas être diminué par l'utilisation d'une police disfluente dans la tâche.

## Méthode

Cent vingt adultes prennent part à cette expérience. L'échantillon est divisé en deux groupes de 60 participants : l'un des groupes est soumis à la condition de police fluente (les tableaux et questions sont écrits en Times New Roman) et l'autre à la condition de police disfluente (Haettenschweiler). Leur tâche consiste à localiser des éléments dans un tableau statistique pour ensuite rapporter différentes informations en fonction des questions posées.   chaque essai, les participants doivent répondre aux 18 questions en moins de huit minutes. Le nombre de questions correctement répondues est mesuré. Les participants effectuent trois essais (dont l'ordre est contrebalancé), un pour chacune des trois conditions sonores : (1) condition silencieuse ; (2) condition dialogue ; et (3) condition demilogue. Les deux extraits audios (dialogue et demilogue), présentés en st reo via un casque d'écoute, proviennent de l'étude de Babin et

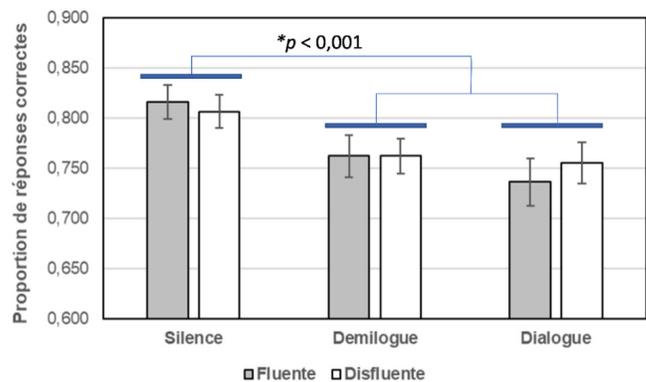
al. (2020) et constituent une conversation entre deux amis prenant des nouvelles l'un de l'autre et se racontant des potins. Les participants doivent ignorer ces conversations puisqu'elles ne sont pas pertinentes à leur tâche.

## Résultats et discussion

L'étude avait pour but de savoir si les discussions de nature personnelle entre collègues de travail sont particulièrement dérangeantes pour autrui. Les résultats présentés dans la Figure 1 montrent que la performance à la tâche diminue en présence d'une conversation à ignorer, dialogue ou demilogue, par rapport à la condition silencieuse. Ces effets de dialogue et de demilogue se produisent indépendamment de la police utilisée, indiquant que l'augmentation du niveau d'engagement dans la tâche n'a pas eu d'influence sur la distraction caus e par les conversations utilisées dans la présente étude. Pourtant, certaines recherches (p. ex., Marsh et al., 2018) ont démontré que l'utilisation d'une police disfluente augmente le niveau d'engagement suffisamment pour se prémunir contre l'effet distracteur des sons non pertinents. L'apparente immunité des conversations de nature personnelle à un engagement cognitif accru suggère qu'elles possèdent un potentiel de distraction supérieur comparativement aux conversations plus neutres utilisées dans les études précédentes.

**Figure 1**

Proportion de réponses correctes à la tâche de recherche statistique en fonction de la condition sonore (silence, demilogue et dialogue) et du type de police (fluente et disfluente)



Note. Les barres d'erreur représentent l'erreur standard de la moyenne. La performance est significativement inférieure dans les conditions avec conversation par rapport à la condition silencieuse, bien qu'elle soit similaire entre les conditions de demilogue et de dialogue. Le type de police n'a eu aucune influence sur la performance.

Dans les écrits, l'effet de demilogue est généralement attribué à un besoin d'écoute involontaire (Monk et al., 2004) et cette diversion attentionnelle inconsciente peut être contr e par un niveau d'engagement plus élevé dans la tâche (Marsh et al., 2018). Dans la présente étude, l'augmentation du niveau d'engagement n'a eu aucune influence sur la distraction, suggérant que celle-ci découlerait plutôt d'un déplacement

volontaire de l'attention. Norman et Bennett (2014) proposent que les conversations au contenu intrigant tendent à créer un besoin d'écoute volontaire. Ainsi, il est possible que le pouvoir distracteur des conversations personnelles tire son origine d'un besoin d'écoute volontaire suscité par leur contenu inhéremment intrigant. À la lumière de nos résultats, le contenu des conversations entre employés apparaît comme un facteur déterminant des effets cognitifs du bruit ambiant en milieu de travail. Bien sûr, plus de travaux seront nécessaires pour corroborer cette conclusion, notamment en comparant directement les conversations à contenu personnel avec des conversations à contenu professionnel. Cependant, de tels résultats suggèrent qu'il pourrait être avantageux de limiter les conversations personnelles à des périodes ou des espaces prévus à cet effet dans les environnements de travail à aire ouverte.

## Pour citer l'article

Bolduc, M., Gendron, A., Montreuil, M., Benard, C., & Vachon, F. (2021). Les conversations personnelles dans les bureaux à aire ouverte : un mal irrésistible? *Psycause: Revue scientifique étudiante de l'École de psychologie de l'Université Laval*, 11(2), 18-20.

## PARKINSONISME INDUIT PAR LES ANTIPSYCHOTIQUES : ASSOCIATION AVEC LA MÉMOIRE DE TRAVAIL

Lily BELLEHUMEUR-BÉCHAMP<sup>1</sup>\*, Anne-Sophie GRENIER<sup>1</sup>\*, Adéline NOLIN<sup>1</sup>\*, Anne-Marie ESSIAMBRE<sup>1,2</sup>, Marc-André ROY<sup>1,2</sup> et Caroline CELLARD<sup>1,2</sup>

<sup>1</sup>Contribution égale des autrices

<sup>1</sup>École de psychologie, Université Laval, <sup>2</sup>Centre de recherche CERVO, Québec, Université Laval

\* [lily.bellehumeur-bechamp.1@ulaval.ca](mailto:lily.bellehumeur-bechamp.1@ulaval.ca)

**Mots-clés :** troubles psychotiques, parkinsonisme induit, mémoire de travail, antipsychotiques, premier épisode psychotique

Les symptômes positifs, négatifs, cognitifs ainsi que les symptômes de désorganisation caractérisent les troubles psychotiques (American Psychiatric Association, 2013). Vers la fin de l'adolescence, les manifestations prodromiques peuvent induire un déclin fonctionnel jusqu'à la venue du premier épisode psychotique (PEP) où les symptômes positifs francs apparaissent (Tandon et al., 2009).

Les antipsychotiques peuvent induire des effets neurologiques indésirables, notamment des réactions extrapyramidales. Parmi ces réactions se trouve le parkinsonisme, caractérisé par des tremblements au repos, une instabilité posturale, un trouble de la démarche et de la posture, une rigidité et

## Références

- Babin, C., Boulet, C.-A., Pépin, A. Bénard, C. & Vachon, F. (2020). Impulsivité et distractibilité: les conversations téléphoniques en arrière-plan sont-elles particulièrement dérangerantes? *Psycause: Revue scientifique étudiante de l'École de psychologie de l'Université Laval*, 10(2), 11-13.
- Marsh, J.E., Ljung, R., Jahncke, H., MacCutcheon, D., Pausch, F., Ball, L.J., & Vachon, F. (2018). Why are background telephone conversations distracting? *Journal of Experimental Psychology: Applied*, 24(2), 222-235. <https://doi.org/10.1037/xap0000170>
- Monk, A., Fellas, E., & Ley, E. (2004). Hearing only one side of normal and mobile phone conversations. *Behaviour & Information Technology*, 23(5), 301-305. <https://doi.org/10.1080/01449290410001712744>
- Norman, B., & Bennett, D. (2014). Are mobile phone conversations always so annoying? The 'need-to-listen' effect re-visited. *Behaviour and Information Technology*, 33(12), 1294-1305. <https://doi.org/10.1080/0144929X.2013.876098>

de la bradykinésie, soit un ralentissement psychomoteur (Chouinard et Margolese, 2005). Il existe deux générations d'antipsychotiques qui se distinguent principalement par leur propension à causer des réactions extrapyramidales. Les antipsychotiques de seconde génération (ASG) en induisent moins que ceux de première génération (APG ; Stahl, 2008).

Les déficits cognitifs, survenant généralement avant le PEP, ne doivent pas être négligés puisqu'ils seraient plus fortement associés au fonctionnement global que les symptômes positifs et négatifs. Les réactions extrapyramidales pourraient également exacerber ces déficits cognitifs déjà présents. La mémoire de travail, une des fonctions cogni-